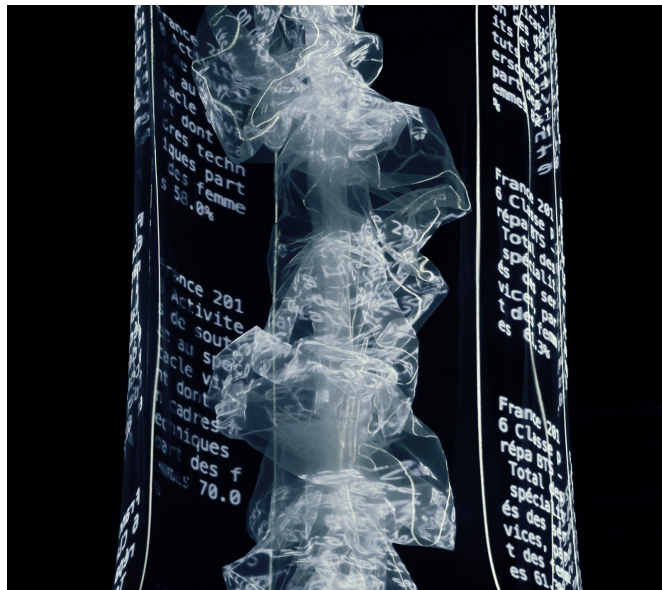


MURS INVISIBLES

INSTALLATION
CRÉATION 2019

TEASER

vimeo.com/429078464



ALICE GUERLOT-KOUROUKLIS
JIMENA ROYO-LETELIER
ANEYMONE WILHELM

Collectif IAKERI - iakeri.fr

Installation, tulle, 4 vidéoprojecteurs, 4 enceintes, 25'.

Production Iakeri project / Collectif IAKERI

Création 2019 en partenariat avec le Château Éphémère (78), Stereolux
(44), Eastern Bloc (Montréal, Canada), Abbaye de Maubuisson, Centre
d'Art Contemporain (95), l'INA-GRM / GRM-Tools.

A PROPOS

MURS INVISIBLES est une installation sonore et visuelle qui se propose d'offrir une perception des inégalités femmes-hommes par l'immersion dans un espace où la matière et le son sont révélés, sculptés et distordus par des statistiques.

MURS INVISIBLES aborde les data et les questions qu'elles soulèvent sous un prisme bien particulier : les données utilisées dans l'œuvre sont en accès libre, mais c'est la réalité qu'elles disent, son ampleur, qui ne sont pas toujours visibles. Il s'agit là de les donner à voir et à entendre dans une installation dont la dramaturgie et la spatialisation sonore et visuelle interroge la volonté du public de savoir. Rencontre entre l'art plastique et visuel, les mathématiques, l'informatique, la sociologie et la musique expérimentale, elle aborde la problématique selon laquelle le dispositif scénographique peut produire un contexte de saisie de faits sociaux et politiques.

Lorsque l'on étudie les statistiques sur les inégalités de genre, les «gender data», en France comme dans le monde entier, c'est avant tout à des écarts que l'on a affaire, bien souvent de grands écarts, et qui sont toujours, presque sans exception, à la défaveur des femmes. C'est sous le prisme de ces écarts défavorables aux femmes, et à partir des données chiffrées de ces derniers, que le Collectif IAKERI a choisi d'aborder les inégalités entre hommes et femmes.

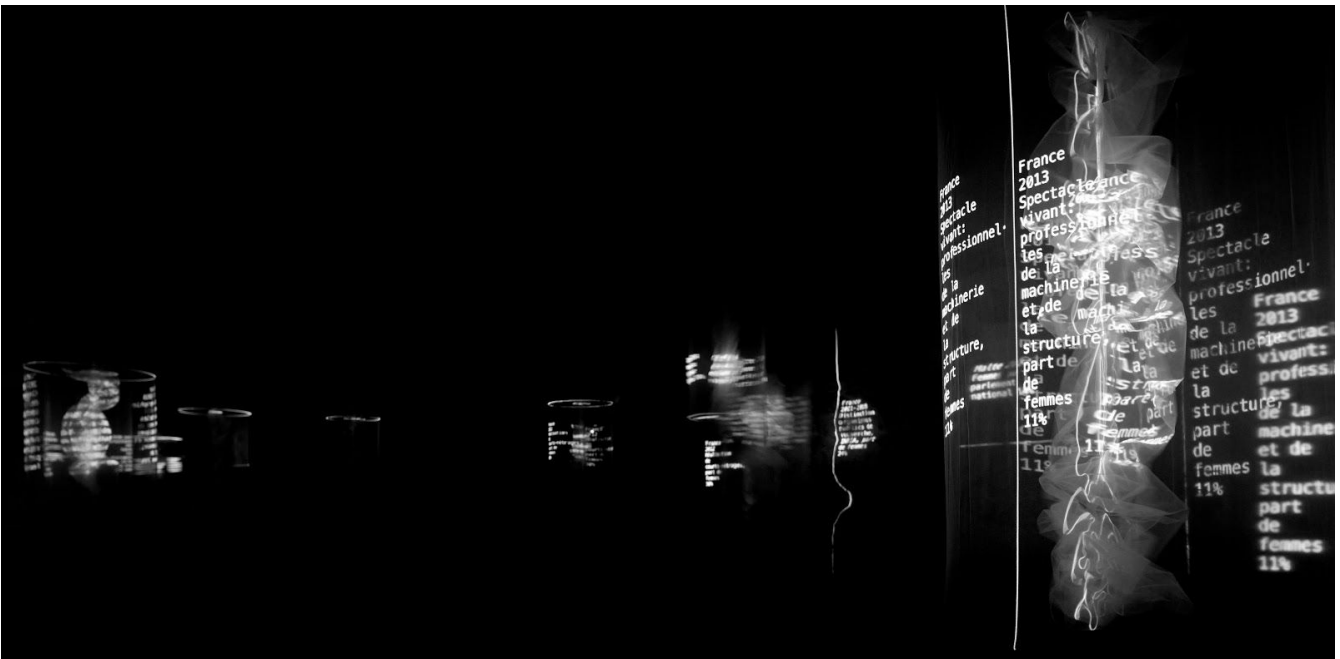
La création trouve son origine dans la volonté de travailler à une traduction sonore d'un fait social par le biais de l'utilisation de données, tout en veillant à la cohérence entre la forme donnée et le sujet abordé.

L'installation prend son inspiration formelle dans la réalité sociale même qu'elle entend représenter, par le biais d'un travail de sculpture des matières provoqué par les data, afin de rendre compte de la manière dont ces inégalités viennent elles-mêmes opérer des reliefs, des creux, des formes d'organisation et de pouvoir dans les sociétés.

La dramaturgie, composée de trois partitions (visuelle - sonore - lisible), prend comme fil conducteur une réflexion sur la manière dont le spectateur va se saisir de ces données après en avoir été saisi. Aucune action n'est arbitraire, il n'y a pas d'aléatoire, l'écriture numérique et les outils techniques ne sont là que pour porter un point de vue, celui porté par trois femmes aux parcours distincts, dont la mutualisation et l'échange des savoirs et savoirs-faire ont rendu possible l'émergence de cette oeuvre hybride. Les auteures s'emparent des outils et représentations numériques pour aborder des problématiques politiques.



«(...) une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre» *Roland Barthes, Mythologies, 1957 Seuil, Paris, Collection Points Essais, p.63*



LE SON COMME VECTEUR

DISPARITION - DISTORSION - UNIFORMISATION

L'installation MURS INVISIBLES est née de la question suivante : comment utiliser le son pour traduire, rendre audibles et visibles, des réalités sociales dont la connaissance et la perception sont souvent parcellaires ?

La musique non-narrative, sans grands reliefs apparents mais avec de fortes textures et densités, est la matière brute qui donne une place sonore aux data qui viennent creuser, distordre, dissoudre les fréquences, le timbre, la texture, la matière et la mise en espace de la musique, au gré de leur plus ou moins forte valeur. Toute la réflexion engagée sur la partition sonore est le fruit d'une recherche de cohérence formelle avec la matière donnée à penser : les inégalités.

À partir de ce point d'équilibre visant à traduire des données sociologiques en une composition sonore cohérente, l'élaboration de la partition finale s'est faite dans le sens d'un travail sur les contrastes, afin de faire émerger des formes sonores incisives et parfois brutales, à l'image des réalités sociales exprimées par les data.

L'installation propose 3 tableaux distincts, pour une durée totale de 25 minutes :

1. DISPARITION
Longs silences et disparition du son à la mesure de la non représentation et de l'invisibilité des femmes dans l'art, la culture, et la politique;
2. ÉCARTS
Distorsions désagréables, détériorations du son à la mesure des inégalités sociales, professionnelles et économiques;
3. VIOLENCES
Uniformisation du son pour les données sur la répartition genrée presque unilatérale des faits de violences.

SPATIALISATION SONORE

Quatre enceintes indépendantes sont disposées dans l'installation et associées chacune à un projecteur. Chaque perturbation du son entendue correspond à une donnée projetée sur un mobile. Les reliefs sonores produits par les data sont reliés aux effets visuels, spatialisés par la position des mobiles. La place du spectateur ou de la spectatrice dans la pièce détermine alors quelles informations sonores et visuelles lui seront accessibles. La saisie de plus ou moins de contenu statistique dépend du parcours effectué. Il, elle, n'est jamais aussi bien placé·e pour entendre que lorsqu'il ou elle est en position de lire, et réciproquement.



SCÉNOGRAPHIE

Méduse(s) et chorégraphie

Partant de la notion de «murs invisibles»/«plafond de verre», l'installation propose la suspension de mobiles mouvants faits de voile de tulle, reliés entre eux par une chorégraphie visuelle, et entre lesquels le public est invité à se déplacer. Marqueur social et marqueur de genre par excellence depuis l'Antiquité, jouant sur la transparence et les notions de visible et d'invisible, le voile est ici sculpté pour donner forme à des mobiles fluides et légers.

Des méduses aux tailles variables se meuvent dans les airs comme par flottement, et donnent à lire les data projetées, tout en dévoilant un intérieur aux allures organiques. Murs et méduses se dévoilent dans l'espace au rythme et à la faveur des data.

Tout en jouant sur le signifiant dans sa figuration (Méduse/méduses), la figure mythologique de Méduse nous intéresse sur plusieurs plans : d'un côté pour sa figuration du pouvoir terrifiant du féminin, de l'autre, pour le rapprochement qu'en a fait Roland Barthes avec ce qu'il appelle «la Doxa». Ainsi, en jouant sur le signifiant, il s'agit de faire se confronter, de manière métaphorique, mythologie(s) autour des femmes et brutalité des données.

Tout comme Méduse qui pétrifie celui ou celle qui la regarde, les données viennent se figer sur les sculptures simultanément à la fixation de la détérioration du son. Il s'agit de donner une forme métaphorique à cette intention de confronter chiffres et mythologies, chiffres et corps vivants/corps social, donner une vision de cette réalité incarnée par les data, en offrant la possibilité de les lire.



«La Doxa, c'est l'opinion courante, le sens répété, comme si de rien n'était. C'est Méduse : elle pétrifie ceux qui la regardent. Cela veut dire qu'elle est évidente. Est-elle vue ? Même pas : c'est une masse gélatineuse qui colle au fond de la rétine.» *Roland Barthes, par Roland Barthes, 1975 Seuil, Paris, collection Points Essais, p. 126.*

France
2015 Parmi
les
victimes
de viol
dans le
couple,
dans les
12
derniers
mois, part
de femmes
90%

France
2015 Parmi
les
victimes
de viol
dans le
couple,
dans les
12
derniers
mois, part
de femmes
90%

France
2015 Parmi
les
victimes
de viol
dans le
couple,
dans les
12
derniers
mois, part
de femmes
90%

France
2015 Parmi
les
victimes
de viol
dans le
couple,
dans les
12
derniers
mois, part
de femmes
90%

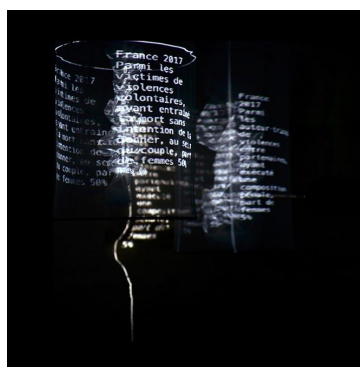
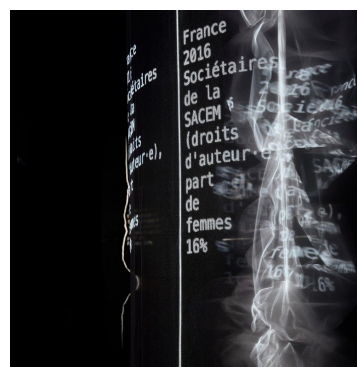
DATA / EXPÉRIENCE

Au-delà de la recherche formelle et technique, MURS INVISIBLES est un questionnement sur ce que l'on veut adresser au public, et une réflexion sur la manière dont le dispositif scénographique permet une confrontation à la fois abrupte et esthétique, à des données issues d'un «fait social».

Comment donner lieu à une expérience sensible tout en créant un contexte de saisie de réalités sociales incarnées de manière brute par les chiffres qui en sont issus ?

L'utilisation de données locales (lieu et ville dans lesquels se situe l'installation) en plus de données nationales et internationales, permettra de lier intrinsèquement l'œuvre au lieu d'exposition et de créer une proximité immédiate entre le-la spectateur-trice, l'œuvre qui se déploie et la réalité sociale exprimée par les matériaux utilisés, qui en devient moins abstraite.

Par ce biais, se crée une forme d'adresse de l'œuvre au lieu qui la reçoit. Ces choix formels à partir de ce matériau froid que sont les statistiques vise à offrir au public une forme d'inclusion, voire d'identification, sans passer par le récit. Toutes ces intentions plastiques et de transmission au public dessinent l'identité singulière que revendique aujourd'hui l'installation MURS INVISIBLES.



PARTITIONS / DRAMATURGIE

I. ÉCRITURE SONORE

L'altération de l'audio est proportionnelle à l'intensité des inégalités entre hommes et femmes. La vitesse de défilement qui peut être rapide ou très lente, fait partie intégrante du travail d'écriture à la fois sonore et visuelle de l'installation; elle est programmée au vu de toutes les partitions impliquées dans cette œuvre. Lorsque les data s'arrêtent de défiler, l'effet de distorsion se fige (à l'instar d'une Méduse qui pétrifie celui qui la regarde), jusqu'à ce qu'elles disparaissent et que les méduses, ou les murs retrouvent leur «invisibilité» dans l'obscurité. Le public est invité à déambuler dans cet espace initialement obscur et sans repères, les matières se révèlent au gré des projections. La détérioration de la musique, spatialisée, se veut dérangeante à écouter dans ce moment «d'arrêt sur son», mais c'est à cet instant précis que les données statistiques deviennent lisibles et intelligibles, puisqu'il s'opère également un «arrêt sur image».

II. SURFACES ET ESPACE MOUVANT

Il s'agit dans l'écriture de la partition visuelle de mettre en valeur ce contraste entre beauté organique du mobile qui semble prendre vie au moment où il reçoit les données projetées et la détérioration simultanée du son : la beauté visuelle se révèle à la détérioration sonore, l'envoutant se paie d'une forme d'inconfort.

III. LISIBILITÉ

Dans notre équation d'écriture de partition pluridimensionnelle, nous avons introduit une dernière variable. En effet, créer dans le rythme et dans l'espace de l'installation, des moments de projections permettant de lire de manière intelligible les data qui sont données à entendre. Il s'agit, pour le public, de trouver un moment et un lieu de lisibilité. La «scénarisation» de cette apparition du lisible et de l'intelligible dans la partition aux trois variables est essentielle, pour permettre la saisie des données.



Chili
2015 Âge
12 ans
et plus,
Temps
journalier
moyen de
corvée
domestique
et de
soins,
femmes
par
rapport
aux
hommes
+176 min

Collectif IAKERI

Créé en 2017, le collectif IAKERI est la réunion de trois femmes aux parcours et aux recherches variés, composant à plusieurs mains, confrontant leurs visions, et ayant pour ambition de faire dialoguer selon les créations, les arts plastiques, arts vivants et performatifs, avec la physique, les mathématiques, les sciences humaines et la musique expérimentale.

Fortement attaché au travail de la matière, au son comme arme politique, à une utilisation critique et réflexive des technologies et des représentations numériques, ainsi qu'à la porosité entre recherche et création, le collectif tient à faire émerger des dialogues entre champs et disciplines, et à les replacer dans des questionnements socio-politiques et féministes.

DIFFUSIONS

« Pro liturgia - Ordinatrices du temps présent »

Exposition collective

Commissaire : Julien Taïb

Abbaye de Maubuisson, centre d'art contemporain

16 novembre 2019 - 29 mars 2020

Saint-Ouen l'Aumône (95) - France

VOLTAJE

Salon de Arte y Tecnología - Sexta Edición

Convento Hospital San Juan de Dios

20-22 septembre 2019

Bogotá - Colombie

Galerie EASTERN BLOC

22-28 août 2019

Galerie Eastern Bloc

Montréal - Canada

EQUIPE ARTISTIQUE

Alice Guerlot-Kourouklis [FR] - algk.ovh

Conception, écriture sonore, et composition musicale, dramaturgie

Après des études en sociologie et une carrière de musicienne, Alice Guerlot-Kourouklis se consacre depuis plus de 15 ans à la composition et à la création sonore. Compositrice autodidacte, elle s'attache à l'exploration des textures sonores, comme à la porosité des esthétiques musicales. Elle élabore un langage singulier dont la pratique emprunte autant à la peinture qu'à la sculpture ou au tricot, l'enrichissant au gré d'expérimentations instrumentales et sonores. À ce jour elle a composé une trentaine de musiques de films, signé des créations sonores souvent en lien avec l'image, pour des installations, (Maison Européenne de la Photographie, Musée Marmottan, Festival Internationale de la photographie d'Arles, Le magazine du Jeu de Paume, La Cité Internationale de la dentelle et de la mode de Calais, Le Collège des Bernardins) et composé pour le spectacle vivant. En 2013, elle est lauréate de Emergence Cinéma dans la catégorie compositeur·trice. En 2016 elle crée le collectif [IAKERI](http://lakeri.com) avec Jimena Royo-Letelier avec laquelle elle partage la direction artistique et co-signe en 2019 l'installation Murs Invisibles. En 2018, elle participe à la création au Cube de l'[OWO, Open Women Orchestra](http://owo.org), qui s'est produit au Théâtre de Vanves en 2019. En 2020, elle crée à la demande du Festival Image Sonore une pièce pour l'Agriconium, qu'elle interprète lors de la deuxième édition du festival, accompagnée du violoncelliste Eric-Maria Couturier (Ensemble Intercontemporain) et du violoniste Antoine Maisonhaute (Quatuor Tana).

Jimena Royo-Letelier [CL] - jimenarl.github.io

Conception, programmation, écriture numérique et visuelle

Artiste et chercheuse chilienne, Jimena Royo-Letelier arrive en France en 2009 pour intégrer l'École Polytechnique puis suivre un doctorat en physique mathématique. Également diplômée de l'IRCAM et de l'École Normale Supérieure de Cachan, elle partage son temps entre recherche en informatique musicale et projets artistiques qui font dialoguer son, mathématiques et des sujets socio-politiques. Entre 2015 et 2019 Jimena travaille en recherche et développement en informatique musical. En 2016 elle crée le collectif lakeri avec la compositrice Alice Guerlot-Kourouklis, avec qui elle partage la direction artistique. En 2019 le collectif lakeri réalise l'installation sonore et visuelle "Murs Invisibles", oeuvre qui a été présentée dans différents expositions et festivals en France, Canada, Colombie et Chili. En 2016, elle crée avec Pierre Berger et Sergio Krakowski qui la pièce sonore interactive "Conversations", présentée pour la première fois dans le 7ème Congrès de Mathématiques à Berlin et qui fait partie à présent de la collection permanente du Universum, musée des Sciences et Technologies à Mexico (Mexique). A partir de 2017, avec Pierre Berger et Vincent Martial, elle réalise plusieurs sculptures sonores et plastiques pour le groupe de recherche en art et sciences "Esthétopies", qui travaille sur l'exploration sensible des espaces mathématiques. Avec le projet "Lineas de Fuga" sur la relation entre son et prisons, réalisé avec Jasmina Al-Qaisi et en collaboration avec le collectif Pajarx entre Púas, Jimena est lauréate du programme "Resonancias" du Goethe Institut et l'Institut Français et réalisera une résidence au centre d'art sonore Tsonami à Valparaiso, Chili en mars 2021.

Aneymone Wilhelm [FR]

Scénographie, création des sculptures

Aneymone Wilhelm est plasticienne, scénographe, décoratrice et accessoiriste. De 2015 à 2020 à la Comédie Française, elle participe à la conception et la fabrication des accessoires pour les créations de la salle Richelieu, à leur gestion pendant les représentations, ainsi qu'à la mise en œuvre des effets spéciaux sur le plateau. Elle a eu l'occasion de travailler pour de nombreux metteurs en scène et scénographes, dont Ivo Van Hove, Stéphane Braunschweig, Thomas Ostermeier, Robert Carsen, Arnaud Desplechin. Elle collabore avec Pauline Jupin, auteure, dans la réalisation d'installations pour lesquelles elle construit des objets mécaniques interactifs, dont la dernière *S'il pleut, alors je... La mémoire par glaciation du temps* a été exposée à l'Institut Français de Copenhague en 2017. Ensemble elles mènent aussi un projet d'échange postal dont le fruit est exposé de manière «sauvage» dans l'espace public à Paris et à Copenhague.

LIENS VIDEO

Teaser :

vimeo.com/429078464

Présentation de l'oeuvre à l'Abbaye de Maubuisson, novembre 2019 :

vimeo.com/393030000

CONTACTS

Collectif Iakeri

iakeri.fr

Alice Guerlot-Kourouklis - Jimena Royo-Letelier - Aneymone Wilhelm

iakeriproject@gmail.com

+33 6 09 93 11 39

Production

Association IAKERI PROJECT

41, rue de la Chine,

75020 Paris

N°SIRET : 833 317 126 00013

APE/NAF : 90.01Z

asso.iakeri@gmail.com

